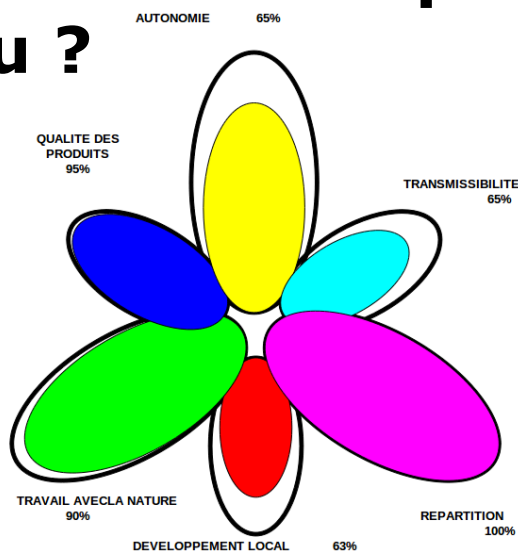


Petit troupeau Aubrac en bâtiments traditionnels : la transformation pour augmenter le revenu ?

Sylvie Jouve
à Loubaresse
Margeride



Historique

Sylvie a repris l'exploitation familiale en 1996, qui comptait 25 vaches laitières sur 27 ha.

En 2000, pour bénéficier de la DJA, elle a loué 9 ha supplémentaires à 12 km de la ferme.

Elle a remplacé les vaches laitières par 10 puis 30 vaches allaitantes de race Aubrac et a réaménagé l'intérieur des bâtiments (parcs, barrières).

De 2000 à 2002, Sylvie a mené une activité de ferme découverte.

2008 : Conversion de la ferme à l'agriculture biologique. Arrêt de la location de 10 ha.

2010 : Sylvie commence à vendre ses produits en bio et met en place une activité de chambres d'hôtes sur sa ferme.

NB : Année évaluée : moyenne de 2009 et 2010.

Objectifs de la paysanne

En 2007

- Alléger la charge de travail pour être plus autonome (Réalisé : diminution du nombre de vache passage de 30 à 26)
- Ouvrir la ferme : Accueil et table d'hôtes (Réalisé : en 2010 ouverture de chambres d'hôtes sur la ferme)
- Envisager de transformer et vendre la viande directement aux consommateurs (démarré depuis le printemps 2011)

En 2011

- Mieux étaler la production de caissettes de viande pour répondre à la demande des consommateurs en vente directe et ainsi éviter de passer par des intermédiaires et être en contact direct avec les consommateurs.
- Revoir son organisation de travail (aide d'un stagiaire sur certaines périodes)
- Appliquer et améliorer l'utilisation de méthodes alternatives, notamment l'homéopathie, et explorer d'autres voies (valorisation de l'herbe, ...).

Caractéristiques de l'exploitation

Assolement

25 ha dont
22 ha de prairies naturelles
3 ha de prairies temporaires => Pâturage, production de foin et un peu d'enrubannage.

Intrants

1 T de concentrés
1,6 T de paille
1 000 L de fioul + 1800 KWh + 100 kg plastique + 1000 kg de concentrés = 79 EQF/ha

Cheptel, Productions

26 vaches allaitantes, 1 taureau.
Une vingtaine de broutards -> négociant.

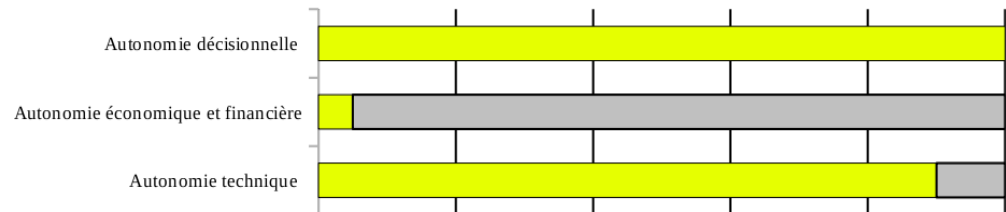
Bâtiments, matériel

2 granges-étables traditionnelles.
2 tracteurs et matériel de fenaison.

Organisation du travail

1 UTA

■ Autonomie



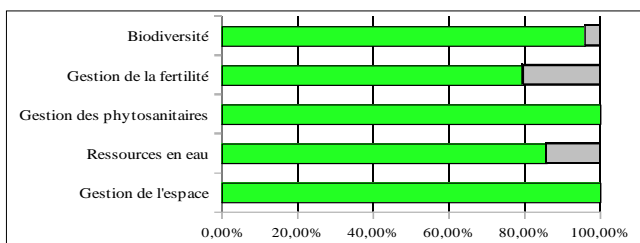
Autonomie technique

Le système tout en herbe permet une autonomie en fourrages et l'achat d'aliment est limité à 1 T d'aliment pour les veaux. La ferme étant certifiée AB, aucun engrais chimique n'est utilisé, la seule fertilisation provient des effluents d'élevage. La consommation énergétique est très faible (79 EQF/ha). De plus, la consommation de fioul a diminué de moitié avec l'arrêt de la location de parcelles à une dizaine de kilomètres de l'exploitation. En un mot, Sylvie recherche l'autonomie et limite au maximum les apports extérieurs.

Autonomie décisionnelle

Sylvie a repris l'exploitation familiale mais a choisi de démarrer l'élevage de vaches allaitantes. Elle a privilégié une race adaptée au terroir et ayant des avantages tels que la facilité au vêlage. Même si la ferme ne fait pas l'objet d'un suivi technique, Sylvie recherche des conseils et participe notamment à certaines formations de la Cant'ADEAR (soins alternatifs,...).

■ Travail avec la Nature



Le choix a été fait d'élever une race rustique, l'Aubrac, qui valorise bien l'herbe et qui est adaptée au territoire. Le système tout en prairies avec de nombreuses haies permet de maintenir une biodiversité élevée sur la ferme. En ce qui concerne la fertilisation, l'apport d'azote aux prairies se fait grâce aux légumineuses et aux effluents d'élevage. Le système est donc autonome et efficace. Le traitement des animaux se fait avec des méthodes alternatives (homéopathie,...). La gestion globale du troupeau est favorisée pour limiter en amont les maladies, et les traitements se font de manière ponctuelle. Les cours d'eau présents sur la ferme font l'objet d'une protection particulière, la ripisylve est entretenue et il n'y a pas d'épandage à proximité.

Autonomie économique

En 2005

EBE 20 920 €	-	Annuités 1 024 €	=>	Revenu disponible 19 896 €
-----------------	---	---------------------	----	-------------------------------

En 2009

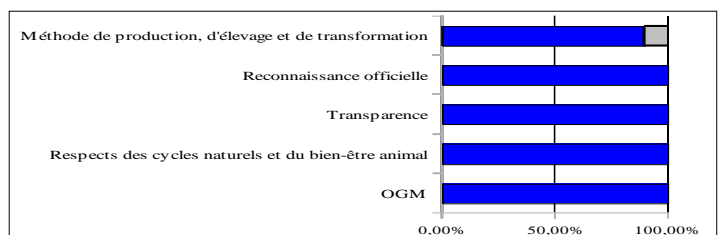
EBE 7 625 €	-	Annuités 1 118 €	=>	Revenu disponible 6 168 €
----------------	---	---------------------	----	------------------------------

La ferme dégage aujourd'hui 47% d'un SMIC, contre 168% en 2005. Cela s'explique par l'abandon de 10 ha éloignés et la réduction du cheptel en conséquence pour conserver une certaine autonomie alimentaire du troupeau. On peut ajouter à cela la chute des cours du broutard et l'augmentation du prix des intrants. Enfin, en 2008 et 2009, période de conversion à l'agriculture biologique, les charges d'aliments ont augmenté sans que les broutards ne puissent être vendus plus chers.

Actuellement, il n'existe pas de filière pour valoriser les broutards en bio. C'est pourquoi Sylvie a décidé de vendre des animaux plus âgés et de les commercialiser elle-même. Depuis début 2011, elle s'est lancée dans la vente de caissettes de viande, transformée dans un atelier de découpe privée.

■ Qualité

Les produits font l'objet d'une certification agriculture biologique. La transformation des produits est envisagée pour l'avenir, ce qui permettrait un lien avec les consommateurs et donc une plus grande transparence.



■ Répartition des moyens de production

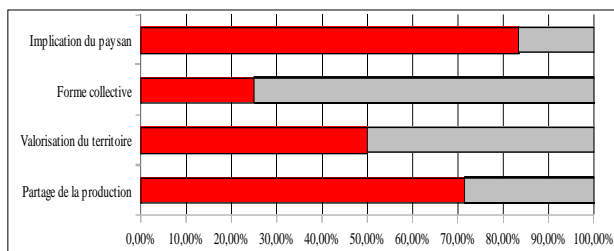
Avec 30 PMTVA sur 25 ha, la ferme est bien en dessous des plafonds départementaux (70 PMTVA et 50 ha par actif).

■ Développement local

Sylvie a pris des responsabilités associatives et syndicales. Elle participe également à l'économie locale en se fournissant en majorité à proximité. De plus, la ferme s'ouvre au public avec des visites de ferme ponctuelles et la mise en place de chambres d'hôte. Cependant, elle n'a pas de contact direct avec les consommateurs et les activités agricoles collectives sont inexistantes dans la région.

En parallèle de son métier d'éleveur, Sylvie continue son activité de guide de terroir, pour des raisons économiques et pour son épanouissement personnel.

L'entretien et l'utilisation de granges établies traditionnelles permet de préserver le patrimoine bâti, mais rend le travail difficile.



Les évolutions

La ferme a été convertie à l'agriculture biologique en 2008, le but était de mieux valoriser la production et de faire reconnaître les pratiques respectueuses de l'environnement déjà mises en place par la paysanne.

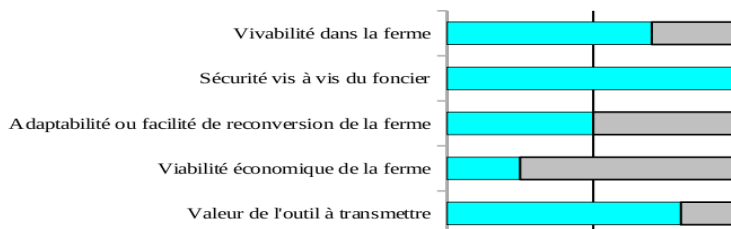
En parallèle, la location des 10 ha les plus éloignés de la ferme a été arrêtée, ce qui a diminué la consommation de fioul de moitié, améliorant l'autonomie énergétique. Le cheptel a été réduit en fonction pour conserver une certaine autonomie alimentaire.

Depuis 2010, une activité de chambre d'hôte a été mise en place sur la ferme pour se diversifier et sécuriser le revenu.

Aujourd'hui, le principal problème de la ferme est son revenu. L'équilibre financier est effectivement précaire, du fait notamment de sa vulnérabilité par rapport aux coûts de réparation du matériel qui vieillit. De plus, la production de brouillards ne permet plus de dégager un revenu suffisant. C'est pourquoi Sylvie s'oriente sur la vente directe. Cela implique un travail et des coûts supplémentaires (transformation et vente), mais apporte aussi la satisfaction d'aller au bout de son produit et d'avoir les retours des consommateurs.

■ Transmissibilité

Le travail, bien que physiquement pénible, reste épanouissant et avec 33h par semaine une diversification est envisageable. Côté vivabilité, le point noir qui demeure est la contention des animaux l'hiver, qui nécessite une aide ponctuelle mais indispensable. Côté foncier, la quasi-totalité des terres est en propriété et la valeur de l'actif est relativement faible ce qui devrait faciliter une future transmission. Cependant, pour l'instant la ferme ne dégage pas un revenu suffisant pour être viable. Les évolutions en cours (transformation et vente directe) devraient améliorer la valeur ajoutée donc la viabilité économique.



Le mot du Paysan

« Derrière cette jolie fleur et ce diagnostic plutôt dynamique et plein d'espoir, il y a toujours beaucoup de réflexion, de remises en questions et de difficultés. Pour moi, ce 2^{ème} diagnostic n'a de sens et d'intérêt que s'il est partagé et discuté avec d'autres paysans. »